

Anglicisation du français, posté par [Cyraknow](#), dans [billets d'info et d'h...](#) 19 juillet 2017
Journal De Bord De Cyraknow. Un peu de tout : Poèmes, Poems in English...

Il est un constat qui me perturbe: non seulement la langue française s'anglicise au plus haut point, en dépit de ce qu'en disent les instances reconnues, mais de plus cette anglicisation galopante se fait au détriment du français!

Bien sûr, on vous dira: une langue s'enrichit de mots nouveaux, mais ne perd pas ce qu'elle est!

Cela est faux dans la mesure où le mot étranger devient le mot de référence et le mot préféré à l'usage. Dire "pullover", voire "pull", a quasiment fait disparaître "chandail" ! Il y en a tant, des exemples: "manger un snack" a pris le pas sur "grignoter", CD (compact disc) aurait très bien pu se dire DC (disque compact)... etc.

Les plus hypocrites vous diront que les mots anglais employés font le plus souvent référence aux nouvelles technologies, et que les mots créés en anglais pour les désigner sont plus courts, plus rapides, que leurs équivalences francophones. Mais est-ce si sûr?

"courriel" n'est pas plus long à dire que "email", "software" à peine plus court que "logiciel", "PC" (personal computer) identique à "ordi" (ordinateur). "Computer" est un mot qui est même obsolète, puisqu'il signifie "calculateur", ce qui était la fonction primitive de l'instrument, mais a depuis longtemps cessé d'être son unique vocation! C'est en anglais qu'il faudrait trouver un mot nouveau!

Il en est un qui a le don de m'exaspérer: "malware", formé de l'adjectif français "mal" et du suffixe "-ware", tiré de "software" (logiciel). Création française pour désigner un logiciel malveillant qui vous pourrait votre ordinateur (virus etc). Quitte à créer un mot auparavant inexistant, pourquoi pas "maliciel" (mal + fin de logiciel) qui peut, en plus, en se rapprochant de "malice", donner l'idée de "l'intelligence" de ce type de logiciel, qui sait cibler tel ou tel programme de l'ordi.

Toutefois, cet argument des technologies nouvelles est fallacieux, puisque cela envahit toutes les couches de la société, dans toutes ses activités.

Je veux bien comprendre le fait de maintenir le mot anglais pour une chose créée dans un pays anglophone, si la traduction serait ridicule ou prêterait à confusion, comme c'est le cas pour ces films "western", dont la traduction est tout bêtement "occidental" (qui se rapporte à l'ouest), terme employé couramment mais différemment.

Mais aller jusqu'à substituer des mots existants d'emploi jusqu'ici courant et admis, pour d'autres souvent incompris, mal prononcés, et qui veulent dans la plupart des cas dire exactement la même chose? A quoi ça rime?

Voyez le cas de "style" /stil/, mot français, qui a transité par l'anglais, avant de nous revenir sous la même forme, mais prononcé /staïl/ comme en anglais, pour faire mieux. Pourtant, à la base... c'est bien un mot français!

Autre argument, auquel je ne peux qu'acquiescer : oui, en langue anglaise la moyenne des mots est de deux syllabes, soit plus courte que le français. Mais n'est-il pas malheureux de réaliser que cet argument relève de la simple paresse : ça écorche à certains la bouche de dire un mot de trois syllabes, là où l'on peut n'en dire que deux!!

Exemple : par / king = 2 syllabes, mais parc / au / to = 3. Toutefois, "parking" est incorrect, puisque les mots en ING réfèrent à des activités (gérondif à fonction d'adjectif, pour les puristes), et il faut donc adjoindre un nom commun, car un adjectif ne saurait être employé seul, en anglais. Donc "parking space" (1 emplacement) / "parking lot" (tout le parking) font

chacun 3 syllabes, comme la traduction française.

Ou encore "ice-cream" (trois syllabes écrites, deux orales) à la place de "glaces" (deux écrites, une seule orale).

Il n'est donc pas toujours vrai que l'anglais soit plus court.

De plus, les français ont tendance à employer n'importe comment des mots dont ils ignorent le sens et la prononciation.

Le plus idiot ? Sans doute "sweat", première syllabe de "sweatshirt", qui employée seule signifie "sueur", puisque ce tissu épais, absorbant, a au départ été créé pour les sportifs, pour se couvrir après l'effort, quand ils suent, pour éviter de se refroidir trop vite et de prendre un coup de froid. Dire donc que l'on porte "de la sueur" sur le dos est bien peu ragoûtant et attrayant.

Mais plus idiot encore... ce même mot "sweat" est souvent prononcé "swite" /'swi:t/ au lieu de "swète" /swet /, alors que ce mot-là, "sweet", existe et signifie "bonbon, sucrerie, douceur". Vous portez souvent des bonbons sur le dos, vous?

Cela devient carrément ridicule, comme dans le cas du journaliste qui, d'un ton sérieux, au journal de vingt heures, avait annoncé qu'il "s'agit d'un challenge, voire même un défi", pléonasmant ici en direct. Traduction de "challenge" ? "Défi" !

Ou encore ces nombreux autres, à commencer par Nagui, qui font des "direct live", pléonasmant à qui mieux mieux, car ils font ainsi du "direct en direct"!

Oui, oui, je sais, je pousse un coup de gueule. Il se trouve que, bilingue de naissance, je suis à la fois américaine, anglaise et française, que je parle les deux langues, voire trois, si l'on accepte l'américain comme une autre version de l'anglais. Je parle même deux langues de plus, espagnol et langue des signes. Toutefois... je n'en parle qu'une à la fois, essayant de donner à chacune sa pleine mesure et sa pleine valeur.

Ce qui a déclenché ce coup de gueule envers un problème maintes fois rabâché? Une courte vidéo d'un traducteur français / anglais, qui mentionnait que, puisque la langue anglaise n'avait injecté que (environ) 10% de mots dans notre langue, on pouvait difficilement parler d'envahissement.

Il faut noter que cet envahissement s'accélère exponentiellement, en grande partie parce qu'il n'y a pas de volonté de l'Etat de limiter la casse.

Le traducteur faisait remarquer que vendre en anglais fait vendre plus, d'où la déferlante de slogans en anglais dans les publicités.

Mais si l'Etat décrétait que toutes les pubs, aussi bien télévisuelles que papier, devaient donner leur slogan en français, il n'y aurait plus cette compétition du "vendre plus dans une langue étrangère", puisque chacun serait logé à la même enseigne du français.

Est-ce vraiment plus "cool", plus "trendy", de dire "Nescafé: What else?" pour vendre un café, plutôt que "Quoi d'autre que Nescafé?", ou encore "Nescafé: le seul, l'unique". ? Et est-il plus "trendy" de dire "trendy", justement, que "tendance" ? (deux syllabes dans chaque cas, la longueur invoquée n'est donc pas un facteur ici).

L'appauvrissement est en conséquence, en particulier parmi les jeunes. Tout le monde connaissait le sens de "What else?" dans ma classe de 4e, mais personne n'a su trouver un équivalent en français!

Afin de continuer à parler le français, une langue réputée de tous comme étant l'une des plus belles, ne vaudrait-il pas mieux employer des mots qui existent déjà chez nous et désignent les mêmes choses ?

Est-ce vraiment si vieux jeu de ma part de préférer "me couper du monde, me ressourcer" plutôt que de "faire un break" (mal traduit en soi, puisqu'en anglais, on prend un break = to take a break). Peut-on m'en vouloir, hormis ma nutritionniste qui me fera des reproches, si je "grignote" au lieu de "snacker", et que j'aime prendre "l'apéro" sur la terrasse, plutôt que le "happy hour", qui signifie "heure joyeuse" et invoque donc la griserie, dès le début de la soirée ? Qui dit prendre l'apéro ne dit pas forcément être gris ou se mettre noir !

Pour en finir avec ce mélancolique coup de gueule, voici le lien vers un poème que Dragon Dé-Bridé m'avait mis au défi d'écrire, il y a ... oh, un certain temps déjà ! Il s'agissait d'écrire un sonnet stricto sensu, dans les règles de l'art, en faisant attention aux élisions, hiatus, schéma de rimes, alternances masculines / féminines, etc. mais en intégrant à chaque vers un mot ou une expression anglais couramment employé en français. Un poème franglais, quoi.

En trois ans, je n'avais pas trouvé la manière d'aborder le sujet, sans doute justement parce que je me plais à parler une langue à la fois, sans faire de franglais ou de franglish (mots français employés en parlant anglais). Mais ça y est !

Il peut se lire ici : <http://www.toutelapoesie.com/salons/topic/77129-fantaisie-franglaise-a-dragon-debride/>

On pourra dire, Dragon, que tu m'as bien fait bosser !

Réponse de bœtiane

"Les mots sont une peinture des choses"

Je me lance, Cyraknow, sur divers points un peu en vrac

I - <Chandail> : ce premier exemple est intéressant car significatif. Ce que ce mot évoque en moi : de la laine tricotée (la matière). <Pull-over> ou <pull> fait référence au mouvement que l'on fait pour mettre ce vêtement. En français, il existe donc au moins deux mots pour désigner ce vêtement, mais ils ne sont pas reliés au même signifié (représentation mentale / concept avec ses connotations et dénotations). <Chandail> ne me semble pas avoir disparu du lexique, et je ne pense pas qu'il disparaîtra non plus (pas plus que <crinoline> par exemple). En revanche, le concept de chandail est tombé en désuétude parce que ce type d'ouvrage (tricot, crochet) est en voie de disparition, qu'il appartient davantage aux générations du passé ; <chandail> a donc fait place à son successeur : le mot <pull>, plus neutre, plus moderne qui s'est probablement retrouvé là au bon endroit, au bon moment. Ainsi, ce processus d'emprunt ne me paraît ni grotesque, ni alarmiste, mais dans l'ordre des choses (voir ci-dessous aussi)

PS. : « prendre le happy hour » : cela se dit-il réellement ?? Happy hour est un concept de marketing (aller prendre un verre à prix réduit après le travail (parfois moitié prix) entre 5pm et 7pm (mais c'est variable) alors qu'en France, l'apéro se prend davantage en privé (mais également en public dans les bars et cafés)

>> Tu sembles dire qu'il est « faux » d'affirmer qu'« une langue s'enrichit de mots nouveaux sans perdre ce qu'elle est ». Pourtant, la mise en retrait de chandail s'explique de façon plutôt logique alors même que le mot n'a pas disparu. Y a-t-il destruction pour autant ?

>>> Tu sembles également dire que « les Français ont tendance à employer n'importe comment des mots dont ils ignorent le sens et la prononciation ». Il est vrai que le rapatriement en anglais des mots d'emprunt est souvent impropre, soit moins usité (<pullover> se dit plutôt <woolly jumper> en anglais britannique), voire inusité (<un parking> = <a car park> en anglais britannique), sans parler des faux-amis dont la notion semblerait parfois s'évanouir, tant il est intéressant de constater que <populaire> commence à emprunter le champ sémantique de <popular>). L'emprunt s'en retrouve ainsi dénaturé sémantiquement et phonétiquement. De là à dire que "c'est idiot" (parfois peut-être, cf ci-dessous)... n'est-ce pas un peu sévère ? Chaque langue comporte une phonétique qui lui est propre. Mais au bout du compte, n'est-ce pas le plus grand nombre qui décide, c'est-à-dire le groupe des jeunes locuteurs ?

II – La traduction à tous crins n'a-t-elle pas ses limites ? (il me semble que je repousse ces limites un peu plus loin que toi), qu'il s'agisse d'une notion ou d'un objet nouveau (ex. <baladeur> et <courriel> m'ont semblé archaïques dès leur apparition) ou bien d'une spécificité propre à un pays pour laquelle il m'apparaît nécessaire de conserver le mot d'origine afin de sauvegarder la nature de la chose à laquelle on fait référence (mais je pense que tu es d'accord) ex <mug> plutôt que <tasse>, <pub> plutôt que... autre chose, concepts qui ne sont n'est guère traduisibles, au même titre que <croissant> qui reste a <croissant> en anglais britannique avec un adowabl accent^^) ou bien a <baguette> (que on peut dire aussi <French stick>). Pour ce qui est de <CD>, il me semble naturel d'avoir conservé les majuscules dans l'ordre anglais (c'est la musique, la musique, c'est les jeunes, les jeunes donnent souvent le la). L'accession à l'objet est directe, immédiate (le référent s'allume tout de suite) et n'en est que plus facile (économie du signifiant, il ne reste plus qu'à se familiariser avec le signifié et son référent).

>>> Tu parles de « mots qui existent déjà chez nous et qui désignent les mêmes choses » Certes, mais peut-être pas tout à fait, ni souvent. Le jeu des dénotations / connotations, et la notion de référent (qui peut varier énormément d'une région du monde à l'autre) font qu'il est bien souvent difficile de trouver le parfait équivalent. La correspondance sémantique entre registres équivalents n'existe que pour les concepts simples, au-delà c'est un merveilleux casse-tête, et follement passionnant^^

III – Avec la globalisation des systèmes de communication, l'anglais saurait-il échapper à sa destinée de grande lingua franca ? Bien que le "globish" est parfois parlé et écrit de façon rudimentaire et approximative, les institutions internationales et les communautés scientifiques ont opté pour l'anglais (le français -plus marginal- se cantonne à l'Afrique francophone). Néanmoins, je n'irais pas jusqu'à parler "d'appauvrissement", et s'il convient d'utiliser ce terme, l'appauvrissement n'est alors pas le seul fait des Français. Pour l'heure, les structures principales de la langue française me semblent sauvegardées : c'est simplement une affaire de lexique.

Ainsi, et d'un point de vue linguistique, la volonté de cloisonnement ou de purisme me semble vouée à l'échec (à moins de se barricader sans aucun lien avec l'extérieur). Les

langues sont par définition « vivantes » : elles bougent, muent, évoluent, se touchent et parfois s'avalent - ce n'est pas nouveau (ex le français des premiers colons au Canada vs le français québécois d'aujourd'hui : le français québécois a naturellement fait de nombreux emprunts au contact de l'anglais américain et il se comprend par ailleurs largement mieux des francophones ayant des connaissances en anglais (<puncher> / <canceler> / <se commettre> / <switcher> / <kicker> / une partie de <soccer>, <global> (pour <mondial>))

IV – Quelques caractéristiques participant au succès de la langue anglaise . . .

Avant-propos purement linguistique : en termes de tendance, l'anglais privilégie la composition (<street lamp> / <take-off>) là où le français utilise le procédé de dérivation par affixation (<réverbère> / <décollage>). Le procédé de composition est direct et intuitif, et reflète le pragmatisme des Anglo-saxons ; la dérivation par affixation est-elle un trait plus caractéristique du français qui est davantage dans l'apprêt, l'abstraction et la racine savante (ceci dit, si le français recourt plus facilement que l'anglais à l'affixation, certains affixes lexicaux anglais se distinguent par une exceptionnelle productivité (un-, over- / -er, -ly). Ainsi, la traduction vers l'anglais a davantage recours à des lexies primaires, là où l'anglophone en situation de thème doit reconstituer des dérivations savantes (<eye-witness> = <témoin oculaire> – <bomb expert> = <artificier>))

1/ mots courts : je ne suis pas certaine qu'il soit "hypocrite" d'affirmer que le mot anglais est majoritairement plus court : la racine germanique est monosyllabique / peu fournie, là où son homologue latine est plus longue / plus fournie). Par ailleurs, le raccourci des mots est dans l'air du temps et s'accompagne également du processus d'abréviation des mots (Internet, jeux en réseau, sms favorisant la sténographie des mots et des sigles).

2/ génèse facile de mots nouveaux (notamment par le procédé de « conversion » d'un mot d'une catégorie grammaticale à une autre sans modification morphologique (nom >>> verbe : a <flower> >>> to <flower>). Par ex, le français ne peut opérer ce transfert sans affixation (une <fleur> >>> <fleurer>))

3/ qualité métaphorique des morphèmes / affixes lexicaux : on pourrait prendre l'exemple des verbes dits « phrasal verbs » (Verbe + particule adverbiale). L'anglais procède par composition (to <come back>) là où le français a recours à la dérivation en français (<revenir>). Dans la série <go up, go down, go out, go off, go away etc> : le visuel en dit long (si bien que dans l'exercice de version, le français peut perdre en définition). Le processus de conversion peut également s'accompagner d'une composition avec 1 ou plusieurs particules adverbiales produisant alors un effet souvent métaphorique (to <hammer away> = <s'acharner>))

Au passage, ces « phrasal verbs » sont un défi pour le Français, car ils sont indispensables à la production d'un texte authentique. Leur fréquence est désormais avérée à travers un large éventail de types de discours (langage courant mais de plus en plus scientifique, ce dernier registre abandonnant de plus en plus la racine latine (registre plus soutenu) au profit du verbe composé : <abolish> ---> <to do away with>, <compensate> ---> <to make up for>, <tolerate> ---> <to put up with>)

. . . . et comme tout ce qui fait référence aux images visuelles (métaphores) ou acoustiques (<zapper> est onomatopéique) l'anglais est follement ludique.

4/ peu de grammaire, pas de conjugaison, un article neutre (ce qui est non négligeable)

5/ langue de la communication et du numérique : les emprunts à l'anglais se sont accélérés à la fin de la 2ème guerre mondiale ; c'est aussi la langue de la première (...) puissance économique mondiale. Dans le domaine des médias, le monde du spectacle, le sport, les loisirs, le monde du travail, le commerce, la politique, le numérique, il y a en effet pléthore (un <cloud> un <best of> un <remake> un <manager>, le <leadership>, un <brainstorming> une <garden party> un <airbag> un <talk-show> une <interview> un <best-seller> etc). Là où j'aurais envie de te rejoindre Cyraknow, c'est sur les excès en matière de communication et de marketing (un <happening> / un <reporting> / <uploader> un <business plan>, un(e) <slide> du <feedback>, une <checklist>, etc) où le recours à la terminologie anglaise semble inutile, voire mal comprise. Il s'agit-là du vocabulaire de jeunes cadres branchés. A noter que l'anglais comporte également des mots empruntés au français, non sans une petite pointe de snobisme (ex. a <protégé> / <déjà vu> / <double-entendre> / <nouvelle cuisine>), processus qu'il conviendra de distinguer des mots d'emprunt lors de la conquête normande de l'Angleterre.

V – D'une manière générale, j'aurais envie de dire que le processus d'emprunt est inéluctable : il est un reflet d'une société donnée et raconte son histoire. Peut-être y a-t-il mieux en termes de richesse : par exemple, apprendre et maîtriser une autre langue que la sienne. A ce sujet, apprendre l'anglais pour les jeunes n'est pas seulement devenu une nécessité : le processus est devenu plus naturel que précédemment grâce à internet, aux séries américaines, aux jeux en réseau. Internet facilite l'apprentissage des langues et de l'autre (il y a malheureusement de graves désavantages aussi). L'échange culturel tout azimut n'est-elle pas une belle richesse ?

Pour finir, j'aurais bien envie de dire que le concept « petits légos ludiques » de l'anglais permet d'évoquer une idée en un temps record (le temps d'une ou 2 syllabes), que la concision expressive de ses images s'accorde au rythme précipité de la vie moderne, et qu'additionné à toutes les raisons exposées ci-dessus, les caractéristiques de l'anglais contribuent à en faire une langue souple, ludique, précise et accessible. L'anglais est versatile là où le français est beaucoup plus rigide et complexe. Ceci dit, je pense que le français a encore de beaux jours devant lui. La langue s'anglicise sûrement - elle s'abrège, se raccourcit, se simplifie : elle change, ce qui signifie qu'elle n'est pas langue morte :) Et tant que la structure phonologique, morphologique et syntaxique du français ne bougera pas, j'oserais dire qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer :)

Cyraknow, un grand merci à toi pour ce remue-méninges qui m'a passionnée. Peut-être n'ai-je pas été systématiquement objective / exhaustive / précise / concise / structurée dans mes propos, propos qui te seront de toute façon ****connus**** pour la parfaite bilingue que tu incarnes. En tout cas bon courage pour l'agrég(ation), puis oui, continue de « te ressourcer », parce que dit comme cela, c'est tellement, tellement poétique < 3